

	Boulis Jean-Louis : Né à Langolen le 13-11-1852 ; 1878, prêtre, vicaire à Treffiat ; 1880, vicaire à Plomelin ; 25-02-1883, se retire, malade ; 9-05-1883, vicaire à La Roche-Maurice ; 22-08-1884, démissionne ; 19-06-1885, vicaire à Guilligomarc'h ; 1888, prêtre résidant à Plougastel-Daoulas ; 1907, se retire à la maison Saint-Joseph de Saint-Pol ; décédé le 20-02-1930. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 165.
--	--

M. Boulis - Le matin du dimanche 16 février, M. Boulis, qui fut toujours si exact et si fidèle à la célébration de la Sainte Messe, ne parut pas à la chapelle de la Communauté. Une congestion pulmonaire d'une extrême violence, venait de terrasser ce robuste vieillard de 78 ans. Malgré les soins dévoués dont fut entouré le vénéré malade, on perdit bientôt tout espoir de le sauver. M. Boulis reçut les derniers sacrements avec une piété confiante qui dominait ses cruelles souffrances et dans une entière résignation à la volonté de Dieu.

Le jeudi 20 février, toute la Communauté prit part aux prières des agonisants, et, vers l'heure de midi, l'excellent prêtre que fut M. Boulis remettait sa belle âme entre les mains de son Créateur.

Né à Langolen, en 1852, d'une famille profondément chrétienne, Jean-Louis Boulis fit de solides études au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper. D'une conscience délicate, même timorée, il redoutait les graves responsabilités de la direction des âmes, et il dut renoncer au ministère paroissial.

Accueilli au presbytère de Plougastel-Daoulas par le Curé, le bon M. Hiou, qui avait été recteur de Langolen, M. Boulis, à la mort de son bienfaiteur, devint, en 1907, le pensionnaire de la Maison Saint-Joseph. Il y a séjourné 23 ans, donnant à tous l'exemple d'une vie éminemment sacerdotale, et d'une parfaite confraternité. Sévère pour lui-même, il témoignait d'une touchante indulgence pour les faiblesses du prochain. Il aurait volontiers redit ce vers, l'un des plus beaux de la langue française : « Car c'est être innocent que d'être malheureux ».

Il se montrait généreux pour toutes les œuvres catholiques, mais sa main gauche ignorait toujours ce que donnait sa main droite. Il sentait vivement les épreuves de la Sainte Eglise, et, dans la mesure de son pouvoir, il travaillait à son triomphe.

Très pieux, M. Boulis faisait partie des Prêtres-Adorateurs, et, chaque lundi matin, il faisait son heure d'adoration hebdomadaire. Il ne manquait jamais à sa visite quotidienne au Saint-Sacrement, et on pouvait le voir fréquemment parcourir les stations du Chemin de la Croix.

M. Boulis a voulu être inhumé dans le cimetière de Saint-Joseph. En priant auprès de sa tombe, ses confrères puiseront dans son souvenir une haute leçon de vie exemplaire, de charité fraternelle et de zèle ardent pour les intérêts de la Sainte Eglise.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/03/1930 p. 165-166